

PLEBI' CITE

UN JOURNAL EN DIRECT AGORABLE



CONTROVERSE ROMANIQUE

Je suis entrée dans une salle. Salle à manger Branet m'a-t-on dit. Tout le monde était debout, puis assis, ils/elles parlaient dans des micros qui ne marchaient pas forcément comme espéré. Deux étiquettes au sol : oui et non. Sur un tableau blanc, quelques affirmations défilaient et on comprenait vite le sens de l'exercice. Débattre et se mouvoir, répondre et comparer la réalité aux envies. Au sein de la cité, plusieurs acteurs de domaines différents. Secours Catholique, ATD Quart Monde, la Ligue de l'enseignement et tutti quanti qui viennent choquer leurs arguments dans un débat vivace sur la différence et la lutte communautaire dans un timing digne du lapin d'Alice

au Pays d'Athènes.

L'entre-soi est-il une bonne décision dans les luttes sociétales ? Comment l'inclusion est-elle possible dans les mouvements associatifs ? Quand même les affirmations de ce débat manquent parfois d'accessibilité.

Si la plupart n'a pas décampé de leur position initiale sur les différents débats, l'affirmation "toutes les différences sont discriminatoires" - propos repris de notre cher Platon - a suscité le débat dans la place publique au sein du mouvement de corinthiens. "Ce n'est pas la différence qui est discriminatoire, c'est comment on la voit qui l'est", entend-on. Et les Spartes du bénévolat sont vite passés du "oui" majoritaire au

"non". Alors les esprits changent d'avis, ils se laissent séduire par une défense impitoyable, jusqu'à se poser la question de l'intelligence qui serait peut-être la capacité à développer un argumentaire face à l'autre, aussi différent soit-il elle. D'où venons-nous ? Nos actions sont-elles inclusives pour tous ou même est-ce une si bonne solution de rester en communauté ? Point de pointage de lances, les mentalités évoluent et il s'agit aujourd'hui de vivre en son temps et de s'ouvrir au monde qui nous entoure sans perdre l'essence de nos associations : le bénévolat volontaire et non pas la nécessaire présence de quotas.

EDITO

"Le monde associatif est certes un monde avec peu de pouvoir mais extrêmement puissant parce qu'il change la vie des gens tous les jours", affirme Claire Thoury, présidente du Mouvement associatif.

Les associations sont nombreuses : 1,5 millions d'associations en France sont recensées en 2019. Dans un contexte de refus de vote et vote du refus, les associations évoluent dans un contexte de défiance où elles sont confrontées à des difficultés. Le Contrat d'engagement républicain (CER) en donne un exemple qui peut affaiblir les associations et avoir des conséquences sur leur projet associatif.

En ce lundi 4 juillet 2022, le Mouvement associatif transforme la Cité internationale universitaire de Paris en agora du monde associatif ainsi que de celles et ceux qui s'engagent autour de la thématique "Être force citoyenne, faire force collective". L'événement « Droit de cité ! » fait écho à leurs difficultés et à l'actualité, elle questionne les pratiques associatives et on y découvre la richesse et la diversité des actions des associations.

Ce journal en direct, média associatif et citoyen éphémère, vous propose un regard décalé de cette journée. Nous souhaitons valoriser les paroles et les actions menées par les petites mains au quotidien. Nous venons revendiquer que les associations comme des espaces de liberté inégalés qu'il faut investir partout, tout le temps !

LE FIL D'ORIANE

THÉSÉE

LIBERTE, POUR NE PAS LA CITE

Tel Icare aux prémices de sa folle envolée, les associations se tournent vers ce nouvel Helios pour contempler leur avenir. Oh doux espoir de liberté, à quand verrons-nous enfin ton doux visage ?

Dans un époque où la participation citoyenne fait office de vitrine consensuelle, Mme Toranian, adjointe à la maire de Paris en charge de la vie associative, de la participation citoyenne et du débat public, rappelle que la vie associative est, de fait, partie intégrante de la participation citoyenne, et que cette dernière ne peut exister sans la première. Les structures associatives sont les meilleures fondations pour répondre aux problématiques qui nous font face, et pour accompagner leurs publics, elles ont besoin du soutien des pouvoirs publics.

Mais, puissent les Dieux nous venir en aide, une ombre au tableau se dessine et ne fait pas consensus : il s'agit du Contrat d'Engagement Républicain. Cet accord est signé entre les associations bénéficiant de financements publics et les pouvoirs publics, les engageant à respecter les principes de liberté, d'égalité,

de fraternité et à ne pas remettre en cause les valeurs de laïcité de la République.

Sur le fond, passe encore, mais cela pose en conséquence le problème du cadre juridique et législatif accordé aux problématiques rencontrées par les structures associatives au quotidien. Leur liberté d'agir, et de réagir, est alors entravée et la confiance des associations envers les pouvoirs publics est mise à mal.

Comment parler de liberté et d'égalité quand le cadre juridique offert par ce texte impose le contraire ?

Même si ce texte a une réelle dimension légale, il n'empêche pas d'être remis en question dans sa mise en place, notamment en termes de plaidoyer.

La priorité actuelle est de savoir comment accompagner au mieux les associations sous l'égide de ce texte, en essayant au maximum de proscrire une pratique qui pourrait se démocratiser malgré tout : l'auto-censure des

actions associatives, qui impliquerait de ne pas provoquer des situations susceptibles de sortir du cadre imposé par le CER, car elles seraient alors dans l'incapacité de mener des actions face à des conditions très problématiques.

Nous pouvons donc nous poser la question de ce qu'il en est véritablement de la liberté d'association, mais également de la liberté associative aujourd'hui. De quelle manière les associations peuvent-elles être fidèles à elles-mêmes malgré le Contrat d'Engagement Républicain ? Comment parler de liberté et d'égalité quand le cadre juridique offert par ce texte impose parfois le contraire ?

Face à ces contradictions, là-haut, perchés sur les hauteurs confortables du Mont Olympe, les Dieux joueurs observent, jouent, rient, mais n'agissent pas. Laissant les associations se battre pour elles, pour les autres en réalité, dans l'espoir qu'un jour leurs prières soient exaucées et qu'elles puissent avoir les pouvoirs qu'elles méritent.

IRIS

MOINS DE DRACHMES, MOINS DE DRAMES ?

Enchanté, moi c'est Morphée ! Après une nuit enlacée dans mes bras, qu'il est dur de se réveiller. Fort heureusement, la journée démarre cependant par un temps extrêmement intéressant, visant à questionner la place de la non-lucrativité dans le monde d'aujourd'hui.

Comme l'a rappelé Éric Dacheux, dans la démocratie grecque antique – que nous prenons souvent en modèle en oubliant d'en analyser certains torts –, le citoyen était une personne débarrassée de ses préoccupations économiques et pouvait donc se consacrer de manière totalement désintéressée, à la vie collective de la cité, et donc **s'occuper de l'intérêt général** en ayant moins de conflits

d'intérêts. Mais la société que nous connaissons aujourd'hui diffère du monde grec : l'école républicaine aujourd'hui pousse à s'insérer tel quel dans le système capitaliste/en place, plutôt que de questionner les limites qui lui incombent et que rappellent en vain les expert.e.s du GIEC.

Les associations se sont professionnalisées et ont ainsi perdu, totalement ou partiellement, leur aspect militant au profit d'une standardisation. La multiplication d'appels à projets limite les capacités militantes des associations, souligne Michel Steyaert, et les dépossède d'une autonomie totale originalement garantie par la loi sur les

associations de 1901.

Pour renforcer le pouvoir des associations, Eric Dacheux recommande donc la doctrine délibéraliste et la promotion du non-lucratif car le capitalisme et ses conséquences trop souvent ignorées s'immiscent dans tous les pans de la société, « *si nous ne défaisons pas le capitalisme, nous serons tous morts* » car derrière la lucrativité se cache un cercle sans fin, un puits sans fond. Il faut donc repenser notre fonctionnement, car « *le chemin pris est une marchandisation permanente et il y a de quoi s'inquiéter* ».

MORPHÉE

VOX POPULI – ROGER SUE, SOCIOLOGUE

Que pouvez-vous nous dire sur l'engagement de la jeunesse, peu représentée à un événement comme Droit de Cité ?

Roger Sue : "Plus jeune on s'engage, plus il y a de chance que l'on s'engage tout au long de sa vie (ou presque). Nous devons intégrer au service éducatif l'engagement associatif car il développe des compétences que l'on acquiert pas à l'école. Aujourd'hui, ce qui compte dans le milieu professionnel est le savoir-être. Il faut développer le phénomène de capabilité initié par le grand économiste Amartya Sen,

c'est-à-dire aller chercher chez chaque jeune ce pourquoi il est fait et ses qualités afin qu'il/elle puisse les exprimer et les valoriser. Il ne faut pas réduire les jeunes à l'excellence scolaire qui serait le déterminant de toutes les compétences, c'est selon moi une bêtise sans nom."

Pensez-vous que l'on laisse assez de liberté aux jeunes dans le milieu associatif ?

Roger Sue : "Je pense que les jeunes sont plus matures de plus en plus vite, ils ont le pouvoir de conquérir cette liberté. Le problème c'est le manque d'unité dans le monde associatif, il n'y a pas encore de bonne compréhension de la dimension politique des

associations."

L'association Jets d'encre et le Réseau national des juniors associations proposent de réaliser un aménagement dans l'emploi du temps des jeunes pour un engagement. Qu'en pensez-vous ?

Roger Sue : "Je pense effectivement que l'aménagement du temps scolaire est essentiel pour la création concrète et plus performante d'une association ou d'un projet humanitaire. C'est une façon, il faut s'emparer du politique, incarné par la société civile, en opposition à la politique électorale."

PROPOS RECUEILLIS PAR HERMÈS

ET UN, ET DEUX, ET TROIS DEGRÉS

“D’où vient la question environnementale ?” interrogeait Roger Sue, sociologue et administrateur du mouvement associatif, en plénière d’ouverture. Post-its et paperboards comme armes de réflexion massive, les participant·e·s à l’atelier de 10h en salle Jeanne Thomas ont planché sur la question de la sobriété, n’en déplaise à Dionysos. Plus précisément, comment se saisir de l’urgence écologique en tant qu’association ?

“L’intérêt, c’est de réfléchir comment les associations peuvent s’emparer d’un sujet de société”, explique David Ratinaud du Mouvement associatif national. Ici, c’est de transition écologique dont on parle, à travers le prisme du moins mais mieux : moins mais mieux consommer, moins mais mieux

produire... Les membres des associations présent·e·s se mettent rapidement d’accord sur un constat : le milieu associatif est indéniablement un réservoir d’innovation et d’expérimentation. Nombreuses sont les initiatives engagées et les pratiques concrètes de sobriété à travers la France, “autant partir de l’existant pour faire rayonner ces avancées”, suggère une des participant·e·s.

Finalement, l’enjeu est de déconstruire la notion même de sobriété. Décroissance moyen-âgeuse, mode de vie Amish... S’opposer à ces idées reçues et incarner une sobriété heureuse est une bataille culturelle et politique dont les associations ont la clé, en étant mobilisantes et expérimentales. Mais une réalité émerge : la cadre imposé par les pouvoirs publics depuis

l’Olympe ne permet pas toujours aux associations de faire un pas de côté et de prendre les rênes d’une transition globale, insufflée par une plèbe engagée.

“La sobriété c’est l’inverse de l’ébriété”, s’amuse à relever avec malice Marie-Georges Pagel-Brousse de l’Union REMPART. C’est donc ça ! Depuis des décennies nous sommes ivres de consommation, de productivité et de réussite... de vrais Dionysos en devenir. De cet atelier ressort le besoin nécessaire de “découvrir” ensemble en se reconnectant à l’urgence écologique et en redonnant aux associations le pouvoir mobilisant qui les caractérise.

MEDUSA

MICRO POLIS MICRO POLIS MICRO

“Tout le monde sait ce qu’est une association, mais rares sont ceux qui savent l’étendu que celles-ci représentent” - Claire Thoury

“Aujourd’hui ce sont les personnes les plus riches qui polluent le plus : le cœur du problème réside dans certains comportements” - Pia Benguigui

“Les entreprises, les organisations de l’ESS ne vont pas pouvoir indéfiniment fermer la porte aux idées de leurs employés. Avant il fallait considérer qu’il y avait deux mondes distincts : celui où on faisait de l’argent et le monde des idées” - Jérôme Sadier

“C’est un exercice démocratique en soi d’être membre d’une association” - Claire Thoury

“Ce qui fonde l’engagement, c’est l’héritage qui nous portent” - Une participante

“Chacun a quelque chose à raconter, c’est en construisant pour le bas de la pyramide sociale qu’on trouvera des solutions pour tous.” - Isabelle Doresse

PORTRAIT SCULPTE

En arrivant, j’étais un peu perdu, mais j’ai été encore plus surpris de voir Mehdi, avec un badge autour du cou, manifestement en posture d’organisateur. Je l’ai connu à Nuit Debout Rennes, en 2016, dans un mouvement qui visait à insuffler une nouvelle manière de faire politique.

Après un master dans l’entrepreneuriat, une option dans l’ESS sur l’accompagnement à la création de structures qui l’a envoyé en Bretagne, Mehdi Al Boufarissi, a bientôt 30 ans, un cap pour tout un chacun puisqu’il le dit avec un sourire au coin des lèvres. Il est maintenant Parisien depuis un peu plus de trois ans, date à laquelle il a commencé à travailler ponctuellement pour le Mouvement Associatif avant d’y “faire son nid”. Ce travail lui demande un léger retrait politique en tant qu’opérationnel associatif, mais la nature même de ce travail semble compenser largement ce léger besoin de neutralité, sans doute nécessaire quand on travaille avec autant de partenaires. Les associations sont trop souvent invisibilisées, dit-il, en s’appuyant sur la crise sanitaire ou beaucoup de masques et de solutions sont venues du monde associatif sur l’isolement ou la précarité soudaine. Le but de cet événement, c’est de valoriser la vie associative mais avant tout de “frapper un bon coup” : faire le pont avec les enjeux de sociétés sur lesquelles s’impliquent tant de bénévoles car il voit bien souvent une corrélation entre l’engagement individuel dans une association, et les défis de sociétés.

MORPHÉE

VOX POPULI — FULA MESIKA, RESPONSABLE COMMUNICATION

Aujourd’hui nous rencontrons Fula Mesika, responsable communication du Mouvement Associatif. Elle a accepté de répondre à nos questions pour en savoir un peu plus sur les personnes du “monde de l’invisible” de l’événement Droit de cité.

Pourrais-tu nous trouver 4 adjectifs qui représentent les qualités à avoir pour faire partie de l’équipe d’orga ?

Fula : Je dirais : créatif, disponible, organisé, énergique.

Pourrais-tu nous décrire en un mot l’édition 2022 ?

Fula : La force car il a eu besoin d’énormément d’effort et de force pour réaliser ce projet.

Quel était l’objectif de l’édition de cette édition 2022 ?

Fula : L’objectif de cette année était de d’avoir une parole associative plus “politisée” surtout en période électorale.

Paucis verbis ad finem (un petit mot pour la fin) ?

Fula : Rendez-vous dans 2 ans !!

PROPOS RECUEILLIS PAR HERMÈS

LA GRANDE CONSULTATION DES ASSOS

Demain, quelle place des associations au cœur de la société ?

Du 13 octobre au 13 décembre 2021, Le Mouvement associatif a invité les acteurs associatifs à en débattre sur la plateforme consultative Purpoz. Chaque participant pouvait voter et commenter les propositions du Mouvement associatif partager ses propres propositions en faveur du développement de la vie associative. C'est, par le biais de cette consultation, qui est venu conforter le travail interne, que Le Mouvement associatif a défini les 13 engagements pour les associations qu'il adresse aujourd'hui aux candidats et candidates à l'élection présidentielle


11 744
visiteurs


5 196
votes


527
participant·e·s


503
contributions
écrites

Les propositions du Mouvement associatif les plus soutenues



HOROSCOPE OLYMPIEN

Bélier : Vous êtes énergique et avez besoin de mouvement. Rapprochez vous au plus près de votre public et entrez dans des associations telles que la FIA ISM (Femmes Inter Associations Inter Service Migrants).

Taureau : Volupté et confort vous définissent, optez plutôt pour une asso politique qui saura vous stimuler. Sinon, que dites-vous de passer la muraille et faire partie des partenaires ?

Gémeaux : Fluide, dans un besoin perpétuel de changement, ne vous limitez pas à un seul domaine, touchez à tout ! Pourquoi pas Animafac ou le RNJA qui vous permettront d'accompagner des projets différents ?

Cancer : Proche de la famille, les relations sont pour vous choses essentielles. Famille Rurale ou le Planning Familial seront un choix presque évident pour souligner votre caractère.

Lion : Comme l'a souligné Yannick Noah "les lionnes sont vraiment des reines" et c'est pourquoi une association féministe et/ou communautaires conviendrait à votre besoin d'énergie vitale.

Vierge : L'échange est votre maître-mot alors pourquoi ne pas tenter l'éducation populaire ? Faites donc un tour à la CNAJEP !

Balance : La Ligue des droits de l'Homme cherche toujours des troyens en quête de volonté. Votre esprit diplomate et altruiste saura s'épanouir dans cette association.

Scorpion : Vous aimez chercher la petite bête, votre argumentaire et par ailleurs sans faille. Votre place est à la Prévention Routière, c'est indéniable !

Sagittaire : De nature sage, avisée et agitée, France Bénévole vous ouvrira les portes pour vous épanouir.

Capricorne : Vous avez besoin de réalisme et l'Unis-Cité prend sa place avec des actions directement auprès de la population d'athéniens volontaires.

Verseau : Des projets, un soupçon de lead, de la stimulation, c'est tout ce qu'il vous faut et c'est plutôt autour d'associations sportives que vous trouverez votre compte. Le comité national olympique et sportif français pourrait vous combler.

Poisson : Prendre des décisions c'est votre dada (de Troie), vous surmontez les petits imprévus, engagez vous à la Coordination Sud !

PITA OU PIZZA ?

Vous êtes plutôt...

A – Jules César, empereur autoritaire

B – Périclès, démocrate... plutôt autoritaire aussi, ne nous mentons pas

Vous préférez...

A – Rome, capitale de l'Italie, et pendant un temps, du moooooonde

B – Athènes, berceau de la démocratie et de la guerre entre voisins

La démocratie...

A – Tient uniquement grâce au rôle du Sénat

B – Est représentée davantage grâce aux assemblées

Vous préférez...

A – Le franchissement du Rubicon

B – La bataille de Marathon

Et pour les sources historiques, vous préférez lire...

A – Cicéron, le sénateur qui se battait pour la plèbe

B – Thucydide, qui rajoute des dieux dans les histoires humaines

Pour vibrer, vous préférez...

A – Les jeux du cirque effrénés : les gladiateurs, les courses de char, les combats de lions

B – Les jeux olympiques ou s'affrontent les cités dans d'épiques combats

Avec un maximum de A : vous êtes un partisan de Rome et de ses légions... et du coup honnêtement, sur le chemin de la démocratie, vous semblez perdu.e dans les dédales.

Avec un maximum de B en revanche, vous êtes un passionné de la démocratie et vous savez cultiver l'art de la dispute organisée !

Plébi-cité ! est une publication unique de l'association Jets d'encre, réalisée de l'événement Droit de Cité ! Organisé par le Mouvement association le 4 juillet 2022 à Paris.

Directrice de Publication : Mathilde PROBEL
Rédaction : Antonin LATTAT, Elouen LE GALLO, Juliette CRESPON, Romane EMAER et Roméo HERNANDEZ. Maquette : Oriane BEZERT. Photo : Romane EMAER. Tirage : 400 exemplaires - Imprimerie Centre Netcopie

Prenez la parole avant qu'on vous la donne : faites un média !
Jets d'encre, association nationale, accompagne les expériences de médias jeunes âgés de 11 à 28 ans, et ce peu importe leur format (presse écrite, presse web, radio, émission TV, etc.), dans le milieu scolaire (en collèges et lycées), le milieu étudiant et le milieu hors scolaire (conseils de jeunes, maisons de quartier, associations, groupe d'amis.e.s). www.jetsdencre.asso.fr